

vres à grands coups de balai. Dieu! que le commerce est une belle chose! C'est la science qui enseigne à multiplier les capitaux.

Je me vis encore une fois obligé d'interrompre ma belle conductrice; je lui demandai pour cela des informations touchant la manière dont se rendait la justice? — La justice, interrompit-elle? Oh! nous sommes mieux pourvus que cela. Nous n'avons pas qu'une justice; nos tribunaux en rendent deux: la justice des riches et la justice des pauvres. Ainsi nous pouvons dire qu'il y a de la justice pour tout le monde, avec cette seule différence que celle des riches est la b'onne et ne coûte rien tandis que celle des pauvres n'est que de mauvaise qualité et coûte fort cher. C'est dans l'ordre: les riches ont toujours raison; les pauvres ont toujours tort; les premiers ont raison d'être riches, et les autres ont tort d'être pauvres. On donne aux riches l'autorité de la raison; mais on vend aux pauvres la raison de l'autorité. Voilà qui est clair, juste et équitable.

Mais, chers lecteurs, je m'endors, la nuit approche ainsi que la fin de mon journal, vous êtes fatigués, je le suis aussi; je vais me coucher, bonsoir, bonne nuit, dormez bien, ne faites pas de mauvais rêves. Au revoir, à la semaine prochaine.

[A continuer.]

Un duel avec les armes naturelles.

MYSTIFICATION.

Un de mes amis me rapporte l'anecdote suivante dont il n'y a pas lieu de douter; mais comme le fait s'est passé dans l'intimité et que les héros de l'histoire sont encore très-vivants et, dit-on, fort bien connus, je prie bien instamment ceux qui le liront de n'en parler à personne.

Une querelle s'était élevée, il y a quelque tems, entre deux âmes faites pour le ciel, c'est-à-dire entre deux pauvres d'esprit, au sujet de leur intelligence mutuelle; et comme il n'était pas facile d'éclaircir une matière aussi obscure et que de gros mots piquants mais point du tout fins, se firent entendre, s'entrechoquaient et finirent par choquer les deux belligérants, il fut décidé que la mort de l'un ou de l'autre, ou même de l'un et de l'autre pouvait seule expier des griefs aussi graves. Chacun chercha des seconds qui furent respectivement chargés de se concerter sur le choix des armes et du lieu de combat. Les deux messieurs sur qui tomba cette douloureuse fonction s'en tirèrent glorieusement. Ils décidèrent que vu la portée des deux principaux il fallait leur donner des armes analogues à leur position sur l'échelle des êtres intelligents. Arrivé sur le terrain on annonça donc mystérieusement aux deux champions qu'ils se battraient à coups de cornes. Grande colère chez les mystifiés qui n'entendaient point raillerie. Ils s'en furent chez eux, envoyèrent un cartel à chacun des insolents seconds, et en choisirent de nouveaux, qui, eux aussi, voulurent suivre l'exemple de leurs devanciers et s'en tirer sans brûler d'amorce ni sans dégainer. Arrivés encore sur le champ, les témoins annoncèrent alors que vu que les âmes se battaient à coups de pieds on avait pensé que ce mode de combat pouvait leur convenir. Désespérés de ne pouvoir s'entr'égorgier, nos deux héros se réconcilièrent sagement et vidèrent leur querelle autour d'une joyeuse table; en sorte que, par le sens droit de quatre témoins, un combat qui devait faire verser un sang précieux ne répandit que du vin non moins précieux. Nous espérons que cet exemple philanthrope sera suivi toutes les fois que l'occasion s'en présentera.

L'esprit public n'a pas la moindre étincelle d'esprit, aussi je ne suis pas étonné de voir que les gouvernements le redoutent et le trouvent difficile à contenter. Moi qui